

Zeus et le Haut Dieu à Périouthos.

A propos de deux médaillons gréco-romains. Διοϊοντος
L'Orient gréco-romain a vu frapper un grand nombre de grosses pièces de bronze que nous appelons communément médaillons. A vrai dire, ce terme est impropre, car il s'agit de véritables monnaies dans lesquelles l'airain lourd supplée l'argent qu'il était interdit de battre (1). L'ignorance dans laquelle nous nous trouvons par rapport aux particularités des systèmes auxquels ces monnaies appartiennent, fait que nous ne pouvons guère établir comment on les appelait. C'est pourquoi la dénomination de médaillon dissimule commodément les lacunes de nos connaissances.

Parmi les villes où l'on a frappé ces monnaies en grand nombre, figure Périouthos, cité de Thrace, qui, à l'époque Romaine, fut un puissant entrepôt maritime.

Ses monnaies à effigies impériales vont depuis l'époque de Néron, jusqu'à celle de Gallien.

Un des cultes les plus en honneur dans cette cité fut celui de Zeus

Il est attesté par un grand nombre de représentations qui figurent sur le monnayage.

Sur les monnaies autonomes, on trouve soit la tête laurée (2) du maître des dieux. Soit le dieux assis sur un trône à haut dossier, tenant de la main droite une phiale, et de la gauche une haste (3).

Au revers des monnaies à l'effigie impériale, ce second type apparaît fréquemment à partir de Domitien (4) jusqu'à Gordien le Pieux. Le manière dont le dieux est figuré nous apprend que nous avons affaire à un dieux humanisé qui a pris goût aux offrandes des hommes et qui peut-être les quémande: il tient une phiale à la main. La phiale était l'instrument par excellence de l'offrande; c'était au moyen de ce vase rituel que les humains présentaient aux dieux du vin ou de l'eau miellée. A l'époque romaine les dieux s'étaient humanisés; on les craignait moins, et pour marquer leur penchant pour les libations qui leur étaient dues, on leur mit en main l'instrument de ces libations lui-même. Ainsi s'explique l'apparition de la phiale comme attribut de la plupart des divinités à l'époque impériale.

Mais ce signe ne suffit pas pour nous révéler le caractère réel de Zeus de Périouthos.

La conception que s'en faisaient ses fidèles nous est dévoilée par deux médaillons conservés l'un au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique. L'autre au Musée Britannique.

Victor Tournier:

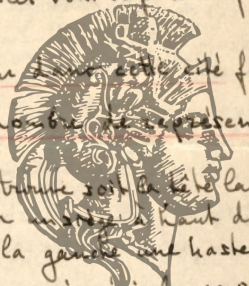
à Revue Belge
Numismatique
t. 72, 1920
n. 105-109

(1) E. Babelon:
Traité des Monnaies
grecques et Romaines.
I. Paris 1901, col. 657.

(2) Mionnet:
Supplément t. II.
p. 396
n. 158

(3) Mionnet:
I p. 400, 248
Supplément II
1162, et.

(4) Voy. Mionnet: et
Le Catalogue du
Musée Britannique
consacré à la Thrace
par R. St. Poole
pp. 147-160.



Voici la reproduction (voir) et la description du premier:
ΑΥΤΗ ΜΑΝΤ ΠΟ ΠΑΙΔΝΟΕΑΥΤ. Buste à droite de Gordien le Pieux lauré,
portant la cuirasse et le paludamentum, un médaillon à tête de gorgone
sur la poitrine.

R. Dans un entourage formé par les douze signes du Zodiaque, Zeus, demi-
nu, est assis à gauche sur un siège à haut dossier. De la main droite,
il tient une phiale; de la gauche, il s'appuie sur une haste. A ses pieds,
l'aigle. Tout autour,
ΤΕΡΙΒΟΙΣΝΔ ΙΚΝΕΑΚ ΟΡΩΛΝ.

Diamètre, 40 mm. Poids, 37 gr. 185. Bronze.
Tous les signes du Zodiaque y sont, dans l'ordre traditionnel.

Le second médaillon, celui du Musée Britannique (1), est plus explicite encore.
Il porte l'effigie de Sarrise Alexandre.
Au centre du cercle du Zodiaque, Zeus est représenté dans la même
attitude et avec les mêmes attributs que sur le médaillon précédent,
mais, cette fois de face. Son siège est posé sur une sorte de planche
qui s'ébaille sur Gaïa et Thalassa couchés les pieds adossés, et, au
dessus de lui, Hélios et Séléné dirigent l'un vers l'autre leurs atte-
lages. Zeus tient donc entre le soleil et la lune, au-dessus de la terre
et de la mer; le cercle du Zodiaque marque les limites de son empire. C'é-
tait par conséquent le Zeus maître du monde, ordonnateur des forces
de l'Univers qui était adoré à Périnthe.

(1) Catalogue du
Musée Britan-
nique
Thrace
p. 157, no. 58

AKAΘΗΜΙΑ ΠΕΡΙΝΘΕ ΑΟΗΝΩΝ

Le Zodiaque apparaît rarement en complet sur les monnaies, et c'est
pourquoi on le trouve dans plusieurs de nos médailles grecs romaines.
Périnthe est la seule ville d'Europe où le présente.

Sur les monnaies ordinaires, la représentation de l'idée qui s'attachait
à lui apparaît simplifiée. Elle se borne à sa seule personne.

Mais les deux médaillons que nous avons commentés ci-dessus nous
la révèlent dans toute son ampleur.

(2) Catalogue du
Musée Britannique
Thrace
p. 148. 10.

Un autre culte qui à Périnthe fut peut-être plus intense encore que celui
de Zeus, et qui apparaît parfois lié à ce dernier, c'est celui d'Hé-
raclès.

Une monnaie autonome offre au droit la tête d'Héraclès lauré, la mar-
que sur l'épaule, Zeus assis tenant une phiale et une haste. (2)

Le culte d'Héraclès fut si important à Périnthe, qu'elle fut surnom-
mée Héraclès.

Bien que Ptolémée (3) lui donne déjà ce surnom, on a prétendu que c'est
au 4^e siècle seulement qu'elle se l'était vu attribuer. On taxait le
passage de Ptolémée d'interpolation (4).

(3) Ptolémée
III, 41, 16
(4) Pauly
Real-Encyclopädie
vo Périnthe

Cependant, dès le règne de Domitien, les monnaies établissent que le
culte d'Héraclès y était florissant, ce qui postule en faveur de l'exi-
stence du surnom d'Héraclès déjà à cette époque, de telle sorte que
le texte de Ptolémée a dû être suspecté à tort.

(voir la suite)

Plusieurs monnaies autonomes à son effigie portant l'inscription ΗΡΑΚΛΗ ΚΤΙΣΤΗ (1) ou simplement ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ (2)

Il ne faudrait pas en conclure qu'Héraclès fut considéré comme le fondateur de Périnthe. Ce sont là des inscriptions abrégées. Le texte complet est ΙΣΩΝΣΑΝ ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ (3), c'est-à-dire fondateur des Ioniens. Or Périnthe est une colonie de Samos, ville nettement Ionienne ΚΤΙΣΤΗΣ apparaît donc comme une simple épithète d'Héraclès à portée générale.

Les monnaies de Périnthe à effigie impériale offrent sur leurs représentations de presque tous les travaux d'Hercule (4)

- On le voit combattant le lion de Némée sur un bronze de Gallien.
- Assommant l'Hydre de Lerne, sous Septime Sévère.
- Domptant la biche aux pieds d'airain du Mont Ménale, sous Caracalla et Gordien le Pieux.
- Portant sur les épaules le sanglier du Mont Erymanthe sous Gordien le Pieux.
- Combattant les oiseaux monstrueux du Lac Stygiate, sous Elagabale et Gordien le Pieux.
- Assommant Diomède et domptant les cavaliers de celui-ci, sous Géta et Septime Sévère.
- Enchaînant Cerbère, sous Géta.
- Étrouffant Anthès sous Caracalla.
- Poursuivant les boeufs de Lacus sous Géta.

ΑΚΑΤΑΙΜΙΑ ΔΟΗΝΩΝ

Les monnaies à son effigie le montrent prêt à sacrifier devant un autel, tantôt tenant une patère, tantôt un javalot.

On des plus belles scènes qui le présentent dans cette attitude se trouve sur un médaillon de la Collection de Hirsch conservé au Cabinet de Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique (voir).

ΑΥΓ-Κ-Μ-ΑΥΡ-ΣΕΟΥΡ ΑΝΤΩΝΙΝΟΥC ΑΥΓ. Buste à droite de Caracalla lauré, portant la cuirasse et le paludamentum, la tête de gorgone sur la poitrine et un sceptre sur l'épaule gauche.

R. ΤΡΕΠΙΝΘΙ ΣΑΝ ΝΕΣΑΝΟΡ ΣΑΝ. Dans un cercle de grecs, devant un autel allumé placé à droite, Héraclès nu et debout de face. De la main droite il se couronne, et de la gauche il tient une massue et la peau du lion de Némée. Derrière lui se dresse un arbre auquel est pendu un cuir qui contient deux flèches.

Diamètre .40 mm. Poids 41 gr. 70%. Bronze recouvert d'une belle patine verte usée.

Toutes ces monnaies établissent combien fut vivace à Périnthe le culte d'Héraclès, et combien fut justifié le surnom d'Héraclées qui fut donné à cette ville

(1) Mionnet. Supplément II no. 1165
 (2) Mionnet. Supplément II nos. 1166-1168
 (3) Catalogue du Musée Britannique Thrace p. 148, no. 10.
 (4) Voy. Mionnet et le Catalogue du Musée Britannique Thrace. Périnthe.

Victor Tourneur